

## Courrier de la Mode.

Après avoir fait une étude détaillée des modes de Paris, je puis donner non seulement un compte rendu des toilettes portées en ce moment, mais aussi une idée de celles que l'on projette d'arrêter pour l'automne qui nous menace.

Pour le présent, j'ai fort admiré une robe en mohair noir ; le tablier plat était garni de galons noir et or posés de distance en distance, dans toute la hauteur ; sur les hanches, deux paniers allongés et le pouf fait de jolis plis plats superposés tombant droit ; le corsage en mohair était orné de galons posés en bretelles.

Le costume *Parandole* : du satin bleu ciel formait le tablier dont le bas était recouvert de tulle crème brodé au passé et en relief, terminé par un volant de 25 centimètres de hauteur. Ce volant de dentelle voilait un volant plissé de satin bleu ; du foulard fond crème à dessins bleu et or se drapait en écharpe sur le haut du tablier et venait former derrière un relevé très simple ; le corsage en foulard s'ornait devant d'un délicieux corselet en velours bleu, dans lequel venait se perdre une chemisette en tulle brodé ; le corsage était très déhanché et se complétait derrière d'un postillon à plis creux et de manches à coude à revers de velours ornés de dentelle.

Une troisième en voile crème brodé de palmes cachemire, la jupe plissée dans toute sa hauteur, se relevant sur les côtés pour laisser admirer un riche jupon de dentelle ; un relevé pompadour, très court derrière et très bouffant, prend sur les hanches la forme de coquets paniers, dont les côtés sont bordés d'une bande de taffetas glacé cuivre et mousse ; ces paniers sont reliés par un ruban assorti au taffetas ci-dessus qui vient se nouer sur le côté par une coulée de ruban ; corsage en voile orné de taffetas posée en châle à l'encolure ; manches à coude à haut parement ; ceinture très haute fermée par une boucle ancienne.

Pour l'avenir, j'ai vu beaucoup d'échantillons de toutes sortes dont j'ai conservé devant les yeux un étincelant papillotement. On portera énormément de velours uni, ciselé, épinglé, frisé pointillé... Tous ces velours seront ornés de dessins variés et de couleurs de toutes sortes ; beaucoup de peluche pékiné fond satin à bandes de velours de plusieurs nuances ; ainsi, par exemple, sur un fond en satin couleur beige, trois bandes de velours corail, mousse et mordoré ; des lainages chenillés ; de la peluche de deux hauteurs ou de trois hauteurs de toutes nuances, tons foncés pour manteaux que l'on fera très longs, genre Louis XIV. Les toilettes se garniront de guipures de laine de couleur, avec entre-deux assortis ; ces guipures sont ornées de fleurs en relief genre Louis XIII.

Je termine par un délicieux modèle d'une richesse inouïe ; il n'était encore qu'ébauché, mais, tel qu'il était, il m'a semblé réunir toutes les qualités exigées d'élégance et de distinction. Ce costume était court ; au velours uni se mariait du velours brodé ; mais quelle broderie ! de grosses fleurs ornées de feuillages, le tout brodé en relief et au plumetis ; ça et là une pluie de jais qui imitait à s'y méprendre, au moins par leur forme, des racines de corail. Ce jais est taillé à facettes, ce qui produit un effet éblouissant.

L'ANFRELUCHE.

—Dictionnaire d'un penseur fantaisiste :

*Accent*.—L'accent de la vérité est, de tous, celui qui réussit le mieux. Très usité dans le mensonge.

*Affection*.—Bonne disposition de l'âme, que paye l'ingratitude.—Mauvaise disposition du corps que le médecin fait payer.

*Age*.—Le seul secret des femmes.

## UN ROMAN CANADIEN.

—UN—

## Drame dans le Monde

PAR

M. GEORGES LEMAY.

La haute société de L... se portait en masse il y a quelques années, à une cérémonie qui liait pour toujours l'une de ses jeunes filles les plus distinguées au sort d'un capitaliste puissamment riche.

Ce mariage s'était accompli avec une extrême répugnance de la part de la jeune fille.

Remarquablement belle, jeune, encore pleine de sève et de fraîcheur juvénile, elle eut préféré au spéculateur décrépit, un jeune homme moins opulent, mais qui l'aimât mieux.

Elle croyait aux joies possibles des affections profondes ; elle pensait que deux cœurs pouvaient se rencontrer, battre à l'unisson et oublier ensemble les lassitudes de la vie ! Illusions, lui avait-on dit, qui tomberont une à une au premier souffle, comme à l'automne les feuilles des arbres...

Ses aspirations avaient donc été brutalement brisées ; et, il s'était fait une fois de plus, une de ces unions monstrueuses qui comptaient tant de victimes dans les fastes de l'humanité. La jeune épouse apportait au foyer un cœur dont l'or ne comblerait jamais de vide...

Quelques mois se passèrent, calmes et froids, sans intimité, lourds et monotones, lorsque la fatalité mit sur le chemin de la malheureuse jeune femme, un de ces êtres maudits dont l'enfer semble avoir pétri l'âme pour dresser des embûches à la vertu.

La société qui avait applaudi à une combinaison disparate, avait cependant oublié de préparer le remède au mal que les plis de l'avenir pourraient bien réserver. L'épouse infortunée n'avait pas été habituée aux consolations divines, et cette jeune femme qui en avait vu d'autres faillir au devoir, entraînait dans une carrière que des ressources purement humaines ne sauraient sauvegarder à elles seules.

Aussi la première occasion dût-elle entraîner une catastrophe.

Le temps des réunions mondaines était arrivé. Les bals des hautes sphères sociales se faisaient avec un éclat inaccoutumé qui avait attiré tout ce que la ville contenait d'étrangers de distinction.

Madame de X... fut lancée dans ces tourbillons de plaisirs étourdissants, où la grâce séduisante de sa personne et les qualités supérieures de son esprit ne manquèrent pas d'attirer l'attention des Lovelaces qui s'empresaient autour d'elle.

Son ingénuité ne vit rien d'anormal dans ce zèle.

Le capitaliste qui ne s'était pas fait millionnaire à poser au Don Juan, ne soupçonna pas que l'on pût aussi audacieusement faire le siège de la probité...

Mais... avec le temps, après une persistance diaboliquement fascinatrice, quelques indices se dressèrent outrageants, pour fouetter la figure du mari dédaigné. Des lettres anonymes l'avertirent que sa femme s'acheminait vers une trahison... Le malheureux époux blessé dans son honneur, fut atterré ; mais il se redressa fièrement. Un souffle de vengeance avait passé sur son âme.

Un soir on lui apporta un télégramme qui le mandait en toute hâte à la Bourse de New-York. Il fit immédiatement ses préparatifs de départ, embrassa sa femme, et sortit sans qu'elle se doutât le

moins du monde de l'agitation qui le bouleversait.

C'était par une nuit de septembre. Il tombait une pluie fine. L'avenue D... était déserte. Les réverbères alignés le long des trottoirs projetaient une pâle lueur.

Quelques piétons attardés fuyaient ça et là... puis un lugubre silence planait sur toute la ville comme à la veille d'un grand coup de tonnerre.

Mais en plongeant le regard jusqu'à l'extrémité sud de la rue, on pouvait distinguer un groupe de trois hommes dont les silhouettes se dessinaient dans l'ombre.

Ils étaient là, immobiles, en faction, les yeux tournés tantôt vers la porte d'un jardin attenante à une résidence de l'avenue, tantôt vers la façade elle-même de cette maison.

Les trois hommes attendirent pendant une heure environ sans qu'il se passât rien d'étrange.

Mais, quelques moments après, une croisée de l'un des étages supérieurs s'ouvrit doucement, puis une lumière en traversa trois fois la largeur, et tout redevint obscur...

Soudain, on put apercevoir le long du jardin, une ombre qui se glissait prudemment, s'arrêtait souvent, épiant les alentours.

Les trois hommes s'étaient penchés en avant et continuaient de regarder avec une fixité plus terrifiante.

Tout à coup un épouvantable craquement se fit entendre et un cri de rage retentit par tout le quartier désert de la ville...

Les trois observateurs se précipitèrent aussitôt...

Un homme venait d'expirer, écrasé par le poids énorme d'une pierre qui avait été placée au-dessus de la porte du jardin...

—Je me livre à la justice, s'écria le capitaliste malheureux qui venait de se faire connaître des deux gendarmes dont il s'était fait accompagner, j'ai fait ce meurtre...

Les portes de sa résidence furent immédiatement enfoncées. On trouva son épouse évanouie sur le plancher.

L'épouvante l'avait presque tuée.

Le lendemain l'histoire de ce lugubre événement était dans toutes les bouches.

Tous les journaux racontaient qu'au moment de son départ pour New-York, le capitaliste avait rencontré sur son passage un de ses domestiques portant une lettre. Il l'avait aussitôt arrachée de ses mains. La missive lui ayant paru suspecte, il en avait rompu le cachet, puis l'avait remise au fidèle commissionnaire avec recommandation de la porter à destination.

Il était allé ensuite à la recherche de deux gendarmes qu'il avait amenés avec lui sans leur indiquer le but de ses démarches. Nous savons de ce qui se passa. Ces fonctionnaires dûrent accomplir leur devoir. Le meurtrier fut conduit en prison et subit son procès quelques jours plus tard.

Les cercles aristocratiques de L..., restèrent un certain temps sous l'effet d'une consternation générale.

Les salons se fermèrent. On ne s'abordait plus qu'en chuchotant. Les rapports étaient devenus plus contrainsts. Une part de la responsabilité de tous ces crimes, semblait peser sur ce monde frivole qui n'avait pas jugé à propos de compter avec les inclinations d'un cœur aimant, et l'avait violemment arraché à son principe de vie pour l'étouffer dans les froides splendeurs d'un mariage de convenance.

Mais bientôt, ce malaise disparut. Un train de vie plus étourdissant ébranla de nouveau le grand monde, et le drame de l'Avenue D... s'effaça des mémoires...

Comme il arrive presque toujours après de semblables catastrophes, l'épouse malheureuse qui ve-